

Grandir « droit » : les deux jambes de la maturité spirituelle.

Nous l'avons dit, aujourd'hui c'est la fin de l'année scolaire. Même si cette année n'a ressemblé à aucune autre que j'ai connu par le passé.

D'habitude, l'année scolaire est riche en relations, en activités communes, en projets d'Église. S'il n'y avait pas eu d'épidémie, nous aurions terminé tout juste un parcours alpha, nous aurions terminé l'année en présentant et en reconnaissant certains ministères locaux dans notre assemblée...

Et à l'inverse, l'été représente pour nous une période de relation différente. On s'invite peut-être un peu plus, apéro, barbeuc, mais comme il y a moins d'activités, et que beaucoup d'entre nous partent mais pas au même moment, il y a finalement moins de relation, je pense. Du moins au sein de la communauté. L'été, il y a moins d'activités d'Église, donc moins de rencontres, et de relation. Mais personnellement ça me choquait pas trop, je mettais ça sur le compte des vacances, des rythmes différents.

Et pourtant, il y a bien une chose que j'ai apprise de ces derniers mois. Je me suis rendu compte que si l'été il y a moins de relations, ce n'est pas avant tout à cause du manque d'activités ensemble. Mais c'est qu'habituellement, je ne cherche pas forcément activement à voir mes frères et sœurs en Christ. Je m'explique.

Quand je dis que je ne cherche pas forcément à vous voir, je parle de ne pas chercher activement. De provoquer moi-même la rencontre. C'est vrai d'habitude, il me suffit de me laisser porter par le programme de nos activités, et je suis assuré de voir régulièrement mes frères et sœurs. Surtout moi en tant que pasteur, vu que je suis dans beaucoup de ces activités. Groupe de Maison, cultes du dimanche, ateliers en tout genre, activités diverses,... Ces moments je les partage avec des frères et sœurs en Christ. Ça nous permet de nous voir, d'approfondir notre relation. De nous édifier mutuellement. De servir et de témoigner ensemble.

Tous ces moments sont très bons. Franchement je vous encourage à fond à y participer !

Mais ce sont tous des moments que notre Église organise. Des moments que d'autres organisent pour nous. Alors oui, il nous faut désirer y venir, dégager du temps pour ces moments, prendre le temps de ces activités. Mais ces rencontres sont toutes organisées pour nous. Et l'épidémie a mis fin à tous ces moments-là. Plus aucun moment organisé pour nous. Plus aucune rencontre planifiée. Et là, j'ai été frappé de voir qu'habituellement, sans ces rencontres d'Église, je n'avais presque pas d'autre moment avec mes frères et sœurs. Je ne cherchais pas personnellement à provoquer moi-même d'autres rencontres. Je me reposais tellement sur les moments organisés que j'en étais peut-être devenu un peu paresseux dans ma relation aux autres.

Alors, comprenez-moi bien, dans ces rencontres organisées je ne suis pas passif, je désire y retrouver mes frères et sœurs, je suis actif dans les échanges que l'on vit, je veux montrer de l'amour et en recevoir, je veux écouter, je veux échanger. Je suis actif dans ces moments-là, au niveau de notre relation.

Mais comme je n'avais pas assez pris l'habitude de provoquer moi-même d'autres rencontres, en dehors de ces moments-là, quand toutes les activités se sont arrêtées, je me suis dit « mince, comment je fais du coup ? Comment je fais pour continuer notre relation fraternelle ? ».

Cette épidémie m'a obligé, nous a obligé, à devenir un peu plus proactif dans nos relations. A moins attendre que la relation ait lieu pour au contraire la provoquer un peu plus. Je ne pouvais pas simplement attendre le soir du Groupe de Maison, ou l'atelier du samedi matin, ou le culte du dimanche, pour vivre la relation fraternelle. J'ai été obligé, nous avons été obligé, de décrocher notre téléphone, ou d'allumer nous-mêmes des outils numériques, pour provoquer une rencontre.

Un planning d'Église bien rempli, c'est l'assurance de rencontres régulières entre nous. Mais si on se repose que sur ça, à la longue, ça peut donner une sorte de confort illusoire. Ça peut nous donner

l'impression que nous cherchons déjà suffisamment activement à développer nos relations, à développer notre amour mutuel.

Mais s'il n'y a pas chez moi un désir profond de relation fraternelle, un désir profond de voir, de rencontrer, d'aimer mes frères et sœurs, un désir tellement profond qu'il ne peut pas se satisfaire d'attendre simplement la prochaine activité dans une semaine, s'il n'y a pas ce désir là en moi, est-ce que je peux dire que j'aime du même amour dont parle le Christ. « Aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés ». Nous aimer comme le Christ nous a aimés. Le Christ qui n'a pas attendu simplement de nous voir le rejoindre pour l'éternité. Mais qui est venu jusqu'à nous le premier.

Depuis maintenant 2 ans, nous travaillons activement à vouloir grandir en maturité spirituelle. Et je le rappelle, la maturité spirituelle, d'après la Bible, c'est de vouloir grandir continuellement, chaque jour, à la ressemblance du Christ, tel que l'apôtre Paul nous l'affirme en Romains 8:29 :

En effet, ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné de nombreux frères.

Mais comment grandir à la ressemblance du Christ ? Forcément, la première chose qui nous vient en tête, et je l'approuve, c'est de penser qu'il faut grandir en connaissance de la Parole de Dieu. Parce que c'est elle qui nous parle du Christ. C'est elle qui nous nourrit. C'est par elle que le Saint-Esprit touche et transforme notre cœur à la ressemblance du Christ. Et d'ailleurs la Bible confirme cela dans l'épître aux Hébreux 5.12-14 :

En effet, après tout ce temps, vous devriez être des maîtres dans les choses de Dieu ; or vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les rudiments des paroles de Dieu. Vous en êtes venus au point d'avoir besoin, non de nourriture solide, mais de lait. Celui qui continue à se nourrir de lait n'a aucune expérience de la parole qui enseigne ce qu'est la vie juste : car c'est encore un bébé. Les adultes,

quant à eux, prennent de la nourriture solide : par la pratique, ils ont exercé leurs facultés à distinguer ce qui est bien de ce qui est mal.

Les enfants dans la foi doivent recevoir les rudiments de la connaissance de la Parole de Dieu, ce qui est tout à fait normal, tout le monde en passe par là dans sa vie, il n'y a aucune honte à ça. Mais si notre but est de grandir à la ressemblance du Christ, grandir dans la maturité de notre foi, grandir en maturité spirituelle, il nous faut forcément désirer approfondir notre lecture, notre étude, notre compréhension de la Parole de Dieu.

Je pense que si je pose la question : « Comment grandir en maturité spirituelle, à la ressemblance du Christ ? », tout le monde me répondra naturellement « En lisant quotidiennement la Parole de Dieu ». Et c'est génial d'avoir cette réponse.

Mais dans cette prédication, je ne parlais pas d'étudier la Bible, je parlais d'amour, de relation fraternelle nourrie volontairement, provoquée, de manière active, par chacun et chacune d'entre nous. Et ça aussi c'est indispensable à notre croissance en maturité spirituelle. On y pense peut-être moins, mais c'est tout aussi indispensable que de lire et d'étudier la Bible. Et d'ailleurs, c'est la Bible qui nous l'affirme en 1 Corinthiens 3.1-3 :

En réalité, frères, je n'ai pas pu m'adresser à vous comme à des hommes conduits par l'Esprit. J'ai dû vous parler comme si vous étiez des hommes livrés à eux-mêmes, comme à de petits enfants dans la foi au Christ. C'est pourquoi je vous ai donné du lait et non de la nourriture solide ; car vous n'auriez pas pu l'assimiler alors. Et même aujourd'hui, vous êtes encore incapables de la supporter, parce que vous êtes comme des hommes livrés à eux-mêmes. En effet, lorsque vous vous jalousez les uns les autres et que vous vous disputez, n'êtes-vous pas semblables à des hommes livrés à eux-mêmes, ne vous comportez-vous pas d'une manière tout humaine ?

Les chrétiens de l'Église de Corinthe restaient encore des enfants dans la foi. Pas par manque d'enseignement, pas par manque de connaissance de la Parole de Dieu. Mais à cause de leur manque d'amour. L'apôtre Paul nous dit qu'ils se jalouaient, qu'ils se

disputent, qu'ils manquent d'unité, qu'ils manquent d'amour, et que c'est ce qui les fait rester des enfants dans la foi.

La maturité spirituelle, grandir à la ressemblance du Christ, c'est un chemin qu'il nous faut suivre sur deux jambes. La jambe de la connaissance de Dieu, et la jambe de l'amour pour nos frères et sœurs. Et ces deux jambes doivent grandir ensemble, pas l'une après l'autre, parce qu'en fait elles se complètent, elles se nourrissent l'une l'autre.

Lire, étudier, méditer la Parole de Dieu doit faire grandir mon désir d'aimer mes frères et sœurs en Christ. Parce que la Bible m'enseigne que Dieu est amour, et que je ne peux pas aimer Dieu, mon Père, sans aimer ceux qui sont devenus en Christ mes frères et mes sœurs.

Alors je vais chercher à aimer plus, je vais désirer rencontrer, provoquer des rencontres pour vivre cet amour mutuel, pour le concrétiser, pour le faire grandir. Et dans ces rencontres, nous allons partager, partager sur nos vies, partager sur Dieu, partager sur nos joies et nos difficultés. Et pour pouvoir encourager, ou reprendre au besoin mes frères et sœurs, je vais me rendre compte que j'ai besoin de mieux connaître et comprendre la Parole de Dieu, et la volonté de Dieu.

Alors ça va me motiver encore plus à la lire, l'étudier, la méditer. Et comme la Bible m'enseigne de manière centrale l'amour de mes frères et sœurs en Christ, ça va ensuite encore faire grandir mon désir de les rencontrer, de les aimer, de les encourager. Et ainsi de suite.

Le chemin de la croissance en maturité spirituelle ne peut se parcourir que sur ces deux jambes que sont la connaissance et l'amour. C'est ainsi, et uniquement ainsi, que nous grandirons tous ensemble en connaissance et en amour, à la ressemblance de celui qui est notre modèle, Jésus-Christ. C'est ainsi, et uniquement ainsi, que l'Esprit de Dieu pourra puissamment transformer notre cœur selon le modèle que nous trouvons en Dieu lui-même. Et comme nous l'affirme l'épître aux Éphésiens 4.13 :

Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ.

Alors autant je désire de tout cœur que nous puissions quotidiennement travailler à passer du temps avec la Parole de Dieu. Autant je désire de tout cœur que nous puissions aussi souvent que possible désirer nous témoigner de l'amour, de manière volontaire, active, par téléphone ou d'autres moyens à distance, mais aussi et surtout par des rencontres. Des rencontres non pas organisées par notre Église, on la vult avec le confinement, ou on le voit avec l'été qui commence, ça ne suffit pas. Mais des rencontres qui soient provoquées directement par chacun et chacune d'entre nous.

(silence)

D'habitude, pour le 1^{er} dimanche des vacances d'été, je fais une prédication qui vient un peu conclure l'année d'Église. Mais aujourd'hui, je voudrais plutôt faire une prédication qui vient inaugurer le début de notre été. Un été qui pourtant a en fait déjà commencé depuis la mi-Mars, en quelque sorte. Vu que depuis la mi-Mars il n'y a plus d'activités ou presque, il n'y a plus de relation organisée, uniquement les relations que nous provoquons, et ça c'est la particularité du rythme estival normalement.

J'aimerais aujourd'hui inaugurer en quelque sorte le début de cet été. Un été que j'aimerais voir profondément marqué par des relations actives. Par un amour nourri volontairement. Par des rencontres provoqués. Par de l'affection concrètement manifestée.

Je rêve de nous voir établir un record de nombre de barbeucs, d'apéro, de gouters, d'invitations, de café ou de thé partagés, durant ces deux mois d'été. Un record de coups de fil échangés, de petits mots d'encouragement et d'affection envoyés par sms, whatsapp, mail ou autres. Je rêve que chacun et chacune quotidiennement nous puissions désirer y travailler, sans que personne ne l'attende des autres, mais que chacun et chacune le fasse pour les autres.

Et qu'ainsi, après tous ces mois de confinement, d'isolement, puis ces mois moins actifs de l'été, nous puissions arriver à la rentrée

de Septembre en ayant tellement développé ces relations non-organisées qu'elles en seraient devenues des habitudes. De bonnes habitudes de vie communautaire que nous pourrions alors garder pas seulement l'été. De bonnes habitudes de vie communautaire qui participent à nous faire grandir dans l'amour à la ressemblance du Christ. De bonnes habitudes de vie qui soient un témoignage pour ce monde de l'amour que Dieu a pour tous les humains. De bonnes habitudes de vie qui participent à notre croissance en maturité spirituelle à la ressemblance du Christ.

(silence)

Alors il faut quand même que j'aborde rapidement quelques questions pratiques.

Quand je dis quotidiennement, on va pas faire des barbeucs ou des apéros tous les jours. Et inviter tous les jours des personnes à manger, ça paraît compliqué. Mais durant cet été, pourquoi ne pas inviter chez soi des frères et sœurs une ou deux fois par semaine, ou plus si vous avez à la fois à cœur et la possibilité de le faire. Pas forcément pour un gros repas, mais aussi pour un thé, un café, un moment de détente, pour 1/2h, ou pour 1h. Sachons redevenir simples dans nos invitations.

Et puis, plus fréquemment que ces invitations, prendre des nouvelles par téléphone. Et encore plus fréquemment, envoyer un petit mot d'affection et d'encouragement. Moi tous les jours j'envoie plein de messages sur whatsapp ou par sms. Alors pourquoi ne pas en envoyer juste quelques uns de plus à mes frères et sœurs, par affection et pour les encourager.

Autre question pratique, encore faut-il que les autres aient les moyens de me contacter. Donc si vous n'êtes pas sur la liste des amis de notre Église, mais que vous désirez y figurer, envoyez-nous vos noms et coordonnées (mail, téléphone, adresse postale), pour que nous vous ajoutions à cette liste que nous essayons de tenir à jour et de transmettre afin que nous ayons tous et toutes les moyens de nous contacter.

Dernière question pratique. Généralement quand on appelle les membres d'une église à s'inviter, beaucoup ont le réflexe premier de vouloir inviter le pasteur et sa famille. C'est vraiment adorable, merci beaucoup, mais je voudrais vous proposer autre chose, selon ce que nous lisons en 1 Corinthiens 12.24-25. Dans ce texte, l'apôtre Paul compare l'Église à un corps, nous sommes tous des membres, des parties de ce corps, mais il y a des parties du corps qui sont honorées de manière naturelle, et d'autres moins. Et voici ce que nous dit Paul :

Dieu a disposé les différentes parties de notre corps de manière à ce qu'on honore davantage celles qui manquent naturellement d'honneur. Il voulait par là éviter toute division dans le corps et faire que chacun des membres ait le même souci des autres.

De par mon ministère, je fais partie de ceux et celles qui sont naturellement honorés au sein du corps qu'est l'Église. On m'encourage, on me remercie, on valorise et on respecte mon service. On pense à moi, on prie pour moi, on m'invite régulièrement avec ma famille. On m'envoie des messages d'affection. Et je vous en remercie infiniment, parce que j'en ai besoin !

Mais j'en ai besoin, comme tous les autres membres du corps. Alors je vous propose, cet été, de chercher à vivre ce dont nous parle l'apôtre Paul. C'est-à-dire à montrer notre volonté d'aimer particulièrement ceux et celles auxquels on n'aurait pas forcément pensé comme ça du premier coup. Ceux et celles que jusque là je n'ai encore jamais invité. Ceux et celles que je n'ai jamais appelé. Ceux et celles à qui je n'ai jamais envoyé de message d'affection et d'encouragement.

Et après si vraiment vous voulez nous inviter ma famille et moi, privilégiez les gouters, c'est beaucoup plus confortable avec le rythme de la petite. Le midi c'est galère avec sa sieste, et le soir si on la décale trop tard dans son sommeil, le lendemain ça pique un peu. Mais le soir c'est pas infaisable, de temps en temps. Le midi c'est vraiment chaud. L'après-midi c'est top.

Pour conclure cette prédication, et avant de vous proposer un chant, je voudrais vous rappeler simplement ce que nous disait l'épître aux Éphésiens 4.13 :

Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité (, l'unité) dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ.

Alors cet été, travaillons ensemble à ces deux jambes que sont la connaissance de Dieu et l'amour mutuel. Afin que soyons transformés par le Saint-Esprit chaque jour un peu plus à la ressemblance du Christ. Afin de manifester toujours plus clairement le Christ en ce monde. Afin de toujours mieux le révéler à ce monde, le rendre visible, et témoigner de lui. Pour que ce monde croit en Christ, qu'en croyant il puisse recevoir le pardon de Dieu et être sauvé, et que la gloire du Seigneur soit proclamée partout en ce monde, et donc aussi ici, à Angoulême et ses environs. Amen.

Et je vous invite à chanter ensemble justement la gloire de notre Dieu par le cantique « Toi seul est digne de recevoir louange et gloire pour l'éternité ».

JEM 969 « Toi seul est digne ».